

## BOOK REVIEW

**SERGIU MIȘCOIU, SEDAGBAN HYGIN F. KAKAI, KOUKOU FOLLY  
L. HETCHELI, DIR., REcul DÉMOCRATIQUE ET NÉO-  
PRÉSIDENTIALISME EN AFRIQUE CENTRALE ET OCCIDENTALE  
IAȘI, INSTITUTUL EUROPEAN, 2015, 270 Pp.**

**Andreea Bianca Urs\***

Le processus de démocratisation n'épargnait aucun État africain dans l'Afrique subsaharienne. Les années 1990 sont considérées comme « temps de la démocratie » car c'est en cette période que la plupart des pays de cette partie d'Afrique se sont engagées dans la transformation de leurs systèmes politiques. La démocratie leur a été présentée comme le gage de la bonne gouvernance, de la répartition équitable des richesses du pays mais c'était pour eux un processus aller-retour constant. Où se situe aujourd'hui la démocratie africaine ?

Les africanistes ne cessent de s'interroger sur leur évaluation de la démocratisation lorsqu'ils sont frappés par le retour en force des autoritarismes dans bon nombre d'États africains. La littérature est pleine des exemples assez frappants d'invention sur le plan conceptuel visant à éclipser le constat d'échec des processus de démocratisation. Une première stratégie consiste à ajouter un adjectif pour qualifier la nature de la démocratie : « démocratie de façade », « démocratie autoritaire » et « démocratie militaire<sup>1</sup> ». Certains chercheurs se plaignent que l'utilisation d'un adjectif dilue l'utilité analytique du terme de démocratie. D'autres estiment qu'il s'agit des régimes « hybrides » qui combinent des institutions démocratiques et des pratiques autoritaires. Il est clair qu'il y a

---

\* Andreea Bianca Urs is PhD student at the Faculty of European Studies, Babes-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania.

Contact: andreea\_bianca46@yahoo.com.

<sup>1</sup> Voir notamment Collier, D. et Levitsky, S. (1997). "Democracy with Adjectives: Conceptual innovation in Comparative Research", *World Politics*, Vol, 49, n°3, pp. 430-451.

une démocratie à l'africaine et il faut le comprendre. Les contributeurs de ce volume dépassent la tendance classique de catégoriser les situations et nuancent beaucoup plus la problématique. En définitive, il est nécessaire que la recherche soit ancrée dans une dynamique de changement.

De cette façon, *Recul démocratique et néo-présidentialisme*, un recueil d'essais édité par Sergiu Mișcoiu, Sedagban Hygin F. Kakai, Koukou Folly L. Hetcheli répond à ce besoin particulier d'analyses cohérentes et centralisées. Les articles de neuf africanistes de haut niveau repèrent une série des regards croisés dont le point focal est le concept de néo-présidentialisme aux temps du recul démocratique.

Dès du titre, nous pouvons constater une réflexion importante. Les auteurs emploient le terme recul au lieu du terme échec : parce que la démocratie n'est pas un processus ayant une trajectoire prédéfinie et notamment un processus achevé. Au contraire, il y a des forces montantes dans tous les pays de l'Afrique subsaharienne qui œuvrent à la modernisation réelle des systèmes politiques. La deuxième partie du titre annonce l'hypothèse centrale du livre : les tendances de recentralisation et de « re-pyramidalisation » de la structure politique et décisionnelles des pays de l'Afrique Centrale et Occidentale francophone pourraient être subsumées au concept du concept du *neo-presidentialisme*. Le néo-présidentialisme représente une manière spécifique de personnaliser le pouvoir politique qui combine le messianisme anticolonialiste, incarné par le leader autochtone fort, avec la rhétorique de la modernisation et du développement socio-économique de type intensif-capitaliste ; ou, autrement dit, une forme à part du populisme identitaire et d'autoritarisme décisionnel aux accents modernisateurs. L'objectif déclaré du volume est d'éclaircir l'existence, la spécificité et le fonctionnement de ce phénomène en Afrique subsaharienne, ainsi que d'évaluer les éléments de recul démocratique dans les pays de la région.

Le volume débute sur une note positive, avec l'étude sur trois pays qui ont réussi leur transition politique : Bénin (le laboratoire de la démocratie en Afrique de l'Ouest), Sénégal (un exemple de stabilité depuis 1960) et Mali. La confiance est plus fragile que la méfiance, et la perte de confiance politique représente un paradigme explicatif de la crise démocratique en Afrique. À cet égard, Sebastian Hygin Kakai questionne et

indique d'une manière comparative les dimensions de la confiance politique dans les trois pays.

Ensuite, Domnica Gorovei propose une forte analyse de l'évolution politique récente de trois pays francophones de l'Afrique de l'Ouest : le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire et le Togo. En suivant attentivement les indicateurs de la démocratisation (élections, constitution, coup d'état) on n'a pas le même type de régime autoritaire qui a caractérisé les années 1970-1980, donc on observe un penchant évolutif. Remarquablement, l'étude est comparative et s'étend à de multiples approches : à la fois juridique, politique et historique.

De la permanence de Paul Biya jusqu'à la direction de l'arrière de Joseph Kabila, l'Afrique remporte un amalgame de dirigeants ambitieux, et les cinq contributions suivantes s'appuient sur la compréhension des dirigeants emblématiques et leur rôle dans le processus démocratique.

Kokou Folly Lolowou Hetcheli enrichie la réflexion et l'étude du néo-présidentialisme avec l'explicitation de l'entrée plongeante du Togo vers la démocratie. En ce qui concerne le cœur de l'Afrique, la République Démocratique du Congo, le seul pays de l'Afrique qui porte l'adjectif démocratique dans son appellation, Emmanuel Banywesize vient avec une vision nouvelle et propose le concept de « démocratie métisse » afin d'expliquer le parcours démocratique et la personnalisation spécifique du pouvoir de ce pays.

La Côte d'Ivoire est amplement étudié dans ce volume notamment parce que ce fut un pays ayant connu un développement sans arrêt dans les années 1960-1970 sous la présidence de Félix Houphouët Boigny (1960-1993). Vu que l'idéologie a un rôle essentiel de réinterprétation de la réalité, Roch Yao Gnabeli explique comment plusieurs références idéologiques parfois antonymiques ont été utilisées par l'Etat ivoirien : ouverture sur l'extérieur / repli sur les ressources propres ; fidélité à la France / dénonciation de l'hégémonie de l'ex-puissance coloniale ; intégration de l'immigré ouest africain / tentative d'éloignement de cet immigré du champ politique national selon les différentes conjonctures.

Les élections sont le principal instrument pour aboutir à une alternative pacifique. Il s'agit tout simplement d'assurer la permanence des régimes autoritaires revêtus d'un manteau d'une élection démocratique toujours contestée. Martial Joseph Ahipeaud nous livre une analyse qui

indique le fait qu'on assiste à une forme particulière de néo-présidentialisme qu'il appelle « guerrier » : le président sortant consolide son pouvoir tout en sachant qu'il a toujours la possibilité d'utiliser l'armée au cas où les urnes ne lui donnent pas raison. Louis-Marie Kakdeu questionne quelles sont les attitudes et représentations des Camerounais face au néo-présidentialisme dans un pays qui vit au rythme du « culte de la personnalité » sous l'égide du Président Paul Biya actuellement en fonction depuis 1982.

Le volume finit avec la position de l'Afrique sur la scène internationale. Dans son article, Alfred Babo révèle une Afrique victime d'une mondialisation à sens unique et ses effets reflétés dans son développement. En présentant des arguments clairs et pertinents à ce sens, l'auteur plaide pour le divorce de l'Afrique avec la mondialisation occidentalocentrée et Hilaire de Prince Pokam met en lumière le rapport entre la communauté internationale et la gouvernance démocratique en Afrique. Le bilan laisse peu de place à l'interprétation : l'Afrique est dépourvue des moyens de sa propre émancipation et reste dépendante des pouvoirs occidentaux.

Il n'est pas exagéré d'affirmer que le volume coédité par Sergiu Mișcoiu, Sedagban Hygin F. Kakai, Koukou Folly L. Hetcheli remplit plus d'un écart dans les études africaines. Au-dessus de l'élément de nouveauté apporté, je soutiens que la plus grande force du volume réside dans les nuances subtiles, le discours approfondi, bien documenté et argumenté de chaque contributeur. Tous les articles posent puis répondent à des questions difficiles concernant l'état des systèmes démocratiques en Afrique, et les éléments les plus importantes (culte de la personnalité, personnalisation du pouvoir, clientélisme, la résistance culturelle et ethnique, l'idéologie politique, l'ultranationalisme, parti unique trucage de l'élection). Grâce à son originalité dans l'approche et l'encadrement académique de la nouvelle réalité de la démocratie africaine, *Recul démocratique et néo-présidentialisme* est un volume très pertinent pour le domaine et représente à la fois un instrument d'apprentissage et une base solide pour de futures recherches.